

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 7

Artikel: Fleur de canons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pilles fixes. Elle est suffisante actuellement dans tous les ports de France, mais pas dans les colonies.

Quant à la défense *mobile*, son élément principal est fourni par les torpilleurs chargés d'attaquer et d'inquiéter l'ennemi ; elle ne compte que 75 de ces bâtiments, qui pourraient être distribués comme suit dans les 5 ports de guerre français :

Toulon, 20 ;
Cherbourg, 20 ;
Brest, 15 ;
Rochefort, 10 ;
Lorient, 10.

Cependant ce n'est qu'en doublant ces chiffres qu'on arriverait à constituer sérieusement la défense mobile de ces ports.

Dans les colonies et dans les ports de commerce la défense mobile n'existe pas.

En conséquence, on propose de commander 375 torpilleurs, se répartissant de la manière suivante :

100 pour la défense des ports de commerce ;
100 pour la défense des ports des colonies ;
100 pour organiser des croisières et participer aux opérations des escadres ;
75 pour compléter la défense des ports de guerre.

Le prix total serait de 75 millions, qui seraient payés par 30 millions pris sur les derniers crédits du Tonkin et par un amortissement annuel de 10 millions.

On demande en outre : qu'on constitue dans les colonies ainsi protégées les dépôts de charbon et de munitions nécessaires aux escadres ; qu'on réforme les cadres du personnel et de l'état-major en se basant sur les effectifs nécessaires à l'armement des navires et à la défense des ports ; qu'on intéresse l'industrie à s'outiller pour la construction du matériel maritime ; enfin qu'on élève Saigon au rang de sixième port militaire français, pour avoir un appui solide dans l'extrême Orient.

A ce prix la marine française deviendrait la plus redoutable du monde.

Fleur de canons.

Laissez-moi, dit humoristiquement la *France*, sous le titre » Fleur de canons », vous présenter les canons à la mode. Ce sont les jouets du jour.

Le canon-monstre inventé par le général *Rosset* fut le *clou*, le gros clou de l'exposition de Turin. Le projectile de ce canon sort avec une vitesse initiale de 443 mètres, c'est-à-dire que pendant la première seconde, il parcourt 110 mètres de plus que le son. Au

moyen d'un mécanisme ingénieux, un homme est introduit dans l'âme du canon, afin d'en explorer l'intérieur, une pompe à air y rend la respiration facile.

La canon *Miffin*, un Américain sérieux, lance cinquante livres de dynamite à une distance d'environ 2,600 mètres.

Les terribles batteries sous-marines sont chères au génie allemand.

Les Américains ont adopté le canon à gélatine, se chargeant par la culasse et lançant un obus qui contient 6 kilogrammes de gélatine explosible, soit environ 5 kilogrammes et demi de nitro-glycérine pure.

Dans une récente expérience, on a tiré avec ce canon sur un rocher énorme, placé à une distance de 900 mètres. Qu'est-il arrivé? L'obus a fait au centre même du rocher une ouverture de 7 mètres de diamètre et 2 mètres de profondeur.

Des fragments de roche ont été projetés à plus de 3000 mètres de distance et toutes les vitres des fenêtres ont été brisées à plus de 600 mètres de la cible ou du rocher.

C'est un savant français, M. *Berthelot*, qui, le premier, a proposé d'introduire la gélatine dans nos projectiles de guerre. A chacun sa gloire. J'aimerais autant avoir inventé la moissonneuse de Léonard ou même les ortolans à la Cambacérés.

On sait que notre canon de *Bange*, actuellement à l'exposition d'Anvers, pèse 37 tonnes et lance un projectile de 400 kilos avec une charge de 180 kilos, à la vitesse de 600 mètres.

Avec le canon de *Bange*, l'artillerie semblait avoir dit son dernier mot — mot terrible s'il en fut jamais. — Mais voici que l'Angleterre fait construire à *Elswick* une pièce géante de 13 mètres 30 centimètres de long et de 405 millimètres de calibre; son poids est de 1200 tonnes, et l'affût, à lui seul, en pèse 91...

La mode est aux canons. Il y a des concours de canons comme il y a des concours de rosières et toutes les puissances font leur provision d'airain, comme s'il s'agissait de faire sauter les pôles et de réduire la terre en miettes. La guerre a encore des cadavres sur la planche.

Savez-vous maintenant ce que coûte un seul coup de canon sur les navires italiens, le *Duilio* et le *Nepanto*? 1400 francs si le boulet est ordinaire, 2500 francs si le projectile est en acier.

2500 francs! les appointements de toute une année avec lesquels un brave employé nourrit sa famille, élève ses enfants.

2500 francs! quelle jolie maisonnette on achèterait dans mon village avec un frais jardin et de beaux arbres où viendraient bavarder les fauvettes et les pinsons!
